

Jarosław Jakubowski

LA VIE

Comédie pour les adultes

Au milieu de la scène vide on voit seulement un catafalque avec un cercueil ouvert, le couvercle se trouve à côté. Dans le cercueil il y a un mec. Il est mort. Soudainement, on entend sonner le portable au fond de cercueil (une mélodie stupide, ça devrait être « Unchained Melody »). Ça dure quelques instants.

CADAVRE

C'est bête, je ne peux pas décrocher. Les cadavres ne décrochent pas les téléphones. Mais si je ne le décroche pas, je vais en mourir. À vrai dire, je suis déjà mort alors je décroche ou je ne décroche pas, c'est sans importance. Il paraît que les Irlandais enterrent leurs proches avec les portables. Au cas où. Au cas où ?

Le portable sonne toujours. Le CADAVRE décroche.

CADAVRE

Allô ?

VOIX

Qui est à l'appareil ?

CADAVRE

C'est moi qui pose la question. Allô !

VOIX

C'est ton âme.

CADAVRE

Mon âme ?

VOIX

Qu'est que tu as fait de moi ? Où suis-je ?

CADAVRE

Comment tu veux que je le sache ? Tu devrais le savoir.

VOIX

Je ne sais pas. Fais-moi sortir d'ici.

CADAVRE

Comment ? Je ne suis qu'un cadavre.

VOIX

Va te...

La communication s'interrompt. Le CADAVRE saute du cercueil.

CADAVRE

C'était toujours comme ça.

FEMME I (*entre sur la scène, habillée comme une prostituée ; la lumière et la musique comme dans une boîte de nuit*)

Fais-moi sortir d'ici.

CADAVRE (*s'adresse au public*)

Je n'avais pas du tout envie de la faire sortir. Elle était la plus belle de la boîte « Eden ».

(*s'adresse à la femme*) Ça doit durer un moment.

FEMME I

Je veux être avec toi. On peut partir ensemble, comme tu disais.

CADAVRE (*s'adresse au public*)

Je ne me rappelais de rien. J'étais ivre.

(*s'adresse à la femme*) Ma belle, comment tu veux que je laisse ma femme et tout le reste parce que toi, tu as envie de t'arracher d'ici. C'est très faible comme argument. Et puis, si on partait d'ici, on s'ennuierait très vite. Moi, je passerais le temps devant la télé et toi dans la cuisine et tout le romantisme serait mort très vite. Et tu sais, comment j'aime le romantisme.

FEMME I

Froussard. (*elle le gifle et elle s'en va*)

CADAVRE

Froussard c'est mieux qu'un cadavre, quand même. Peut-être. Et puis j'ai tout inventé. Je n'ai jamais été à « Eden » et, ce qui est bien probable, je n'y serai plus jamais. Je n'ai pas fait beaucoup d'autres choses que j'avais envie de faire. On pourrait en faire toute une vie de longueur moyenne, mais ce serait la vie de quelqu'un d'autre, pas la mienne. Ma vie était telle qu'elle était. Pourquoi une telle vie et pas une autre ? Est-ce que je suis un philosophe, moi ?

ÉPOUSE entre sur la scène. Les accessoires font l'appartement. CADAVRE et ÉPOUSE sont assis sur un genre de canapé, face au public.

ÉPOUSE (*comme si elle lisait quelque chose sur l'écran*)

Les prisonniers ont refusé de manger du pain.

CADAVRE (*comme s'il lisait quelque chose dans le journal ou dans l'ordinateur portable*)

Pourquoi ?

ÉPOUSE

Ils n'en ont pas aimé.

CADAVRE

Il y a une comédienne qui ne mange pas de pain. Elle dit qu'elle se sent mieux.

ÉPOUSE

Laquelle ?

CADAVRE

Celle-ci, tu sais, la femme de ce comédien de ce feuilleton.

ÉPOUSE

Ah, oui, je vois. Elle est bête.

CADAVRE

Parce qu'elle ne mange pas de pain ?

ÉPOUSE

Non, en général.

CADAVRE

Ah bon. *(au public)* Pourquoi une femme qui voit une autre belle femme la considère toujours comme idiote ?

ÉPOUSE *(en lisant)*

Les prisonniers ont commencé les négociations. Ils ne mangeront que le pain de mie.

Le décor change, le CADAVRE est « un garçon » assis à table avec ses parents. Sa mère le fait manger avec une cuiller.

MÈRE

C'est de la purée.

CADAVRE

Mais il y a des grumeaux !

MÈRE

Encore une cuiller.

CADAVRE fait des grimaces et, finalement, il avale avec répugnance.

MÈRE

Voilà ! Très bien ! Et maintenant pour papa.

CADAVRE

Pour papa, non.

PÈRE *(en lisant le journal)*

Non ? Pourquoi ?

CADAVRE *(au public)*

J'ai toujours aimé faire chier mon père.

(à la mère) C'est parce que papa a dit que j'étais débile.

PÈRE

Arrête de mentir, sale gosse ! J'ai dit que tu ne pensais pas et c'est pas pareil. Allez, mange ! Tu sais combien ton père doit bosser pour que tu aies la bouffe dans ton assiette !

CADAVRE *(au public)*

Je m'en foutais. L'important était de faire chier mon père.

(au père) Combien ?

PÈRE

Tu vas voir un jour.

CADAVRE devient l'assistant du patron, il travaille à la chaîne, il range quelque chose automatiquement, la musique qui accompagne cette activité est également automatique.

PATRON (*il prend les objets rangés par le CADAVRE et les range ailleurs*)

Le tas doit être stable et régulier. Dix pièces comme ça et dix autres comme ça. Dix pièces comme ça et dix pièces suivantes comme ça.

CADAVRE

Je dois aller aux waters.

(*au public*) J'avais envie de fumer.

PATRON

Tu iras quand je te dirai d'aller. Et maintenant, reste ici et fais ce que tu as à faire. Dix pièces comme ça et dix pièces comme ça. Le tas doit être stable et régulier.

Un long instant du travail automatique.

CADAVRE

Je dois aller aux waters, c'est urgent !

(*au public*) Putain, cette fois j'avais vraiment envie.

PATRON

La machine est en marche, je ne vais pas l'arrêter parce que tu as envie. Allez, dix comme ça et dix comme ça !

CADAVRE n'y tient plus, il fait semblant de prendre une mitrailleuse et de tirer sur PATRON. On entend des coups de feu de mitrailleuse. PATRON tremble et saute comme s'il était touché. Soudainement tout s'arrête et tous les deux travaillent à la chaîne comme rien ne s'était passé.

CADAVRE (*au public*)

Grâce au dur travail, j'ai avancé. Mais les autres ont avancé mieux.

CADAVRE est en face de CHEF (ça peut être le même acteur que celui qui a joué PATRON)

CHEF

Tu les aimes toujours ?

CADAVRE

Qui ça ?

CHEF

Ceux que nous n'aimons pas.

CADAVRE

Mais non ! Je n'aime pas ceux que vous n'aimez pas.

CHEF

Tu ne les aimes pas assez fort. On a l'impression que tu les aimes.

CADAVRE

D'accord, je ne les aimerai plus fort.

CHEF

Je te donnerai un bon conseil. Il suffit que tu nous aimes, le reste s'arrangera automatiquement.

CADAVRE (*il regarde le visage de CHEF avec répugnance*)

Vous voulez que je vous aime ? C'est nécessaire ?

CHEF

J'ai peur que oui.

CADAVRE

Vous voulez dire que cela vaut le coup ?

CHEF

Nous tenons à toi. Tu devrais tenir à nous.

CADAVRE

Ça dépend. (*au public*) À combien.

CHEF

Montre-nous ça. Qu'on te connaisse aux fruits.

CADAVRE

Alors, qu'est-ce que je dois faire ?

CHEF (*sérieusement*)

Tue ton père, viole ta mère et trahis ton meilleur ami.

CADAVRE est étonné. CHEF commence à rire.

CHEF

Je plaisante ! Nous n'allons pas te dicter ce que tu dois faire. On t'estime trop. Tu es un jeune homme doué, intelligent... profite de la chance qu'on te donne.

CADAVRE

De la chance...

CHEF

De la chance unique.

CADAVRE

Unique...

CHEF

De la chance unique pour pouvoir devenir l'un de nous !

CADAVRE (*après avoir réfléchi*)

D'accord ! (*au public*) J'ai vite appris à maîtriser la nausée.

CHEF (*cordialement, lascivement*)

Fais-moi un bisou !

CHEF embrasse CADAVRE sur la bouche.

CADAVRE (*au public, en libérant sa bouche pour un instant*)

Il paraît qu'il est défendu d'aller au delà des limites permises.

CHEF embrasse CADAVRE sur la bouche et CADAVRE se libère encore une fois.

CADAVRE (*haletant*)

Mais ce n'est pas vrai. Il n'y a pas de limites impossibles à dépasser !

CHEF

Toute nausée peut être transformée en frisson de plaisir !

CHEF tourne vivement CADAVRE et il fait semblant de le violer. Il le fait jusqu'au bout. Après il ferme la braguette, il s'arrange les vêtements et il s'en va. CADAVRE reste couché par terre.

CHEF (*en partant*)

Il vaut mieux que tu arrêtes de LES aimer.

CADAVRE (*en se levant, au public*)

Et pourtant, je les aimais, tous.

La scène représente l'école et « les tortures » des élèves de première classe. CADAVRE est en train de gueuler pour qu'un pauvre élève coure en rond en émettant le son du moteur.

CADAVRE

Vite ! Putain ! Dépêche-toi !!! Ça doit être la course sur cendrée ! Virage !!! (*il lui donne un coup de pied*).

Le même pauvre élève est enfermé aux toilettes. CADAVRE lui jette les pièces de monnaie.

CADAVRE (*au public*)

Ce jeu s'appelait « Boîte à musique ».

(*au pauvre élève*) Chante, putain !!! Chante un cantique !!!

Le pauvre élève chante doucement un cantique, p.ex. « Douce nuit, Sainte nuit ».

CADAVRE

Arrête ! (*l'élève chante toujours, CADAVRE prend sa tête et la met aux chiottes*).

CADAVRE

Arrête, putain !!! (*la tête aux chiottes, l'élève chante toujours*).

Ce pauvre élève se métamorphose en Jésus – et il apparaît devant CADAVRE avec l'index levé.

JÉSUS

Tout ce que tu as fait à ton petit frère, tu l'as fait à moi.

CADAVRE (*effrayé*)

Seigneur Jésus, je ne voulais pas le faire, c'est à cause de l'ennui (*il s'adresse au public*) les leçons étaient ennuyeuses, les pauses étaient ennuyeuses, alors on fumait, on regardait les femmes nues, on trafiquait des disques et puis on enculait des jeunes. Ça me faisait plaisir et je n'ai pas honte. Dans cette putain de vie, j'ai des souvenirs, au moins.

JÉSUS

Tu es naïf, tu sais. Ce pauvre, torturé à l'époque, aujourd'hui gagne par mois l'équivalent de ton salaire annuel.

CADAVRE

L'argent ce n'est pas tout.

JÉSUS

C'est clair. Mais tu restes toujours naïf. Tu as tout fait pour avoir la vie foutue.

CADAVRE

Je faisais des efforts. Je me levais tous les matins, j'allais au travail, je revenais à la maison.

JÉSUS

Ce n'est pas suffisant.

CADAVRE

Et qu'est-ce que j'aurais pu faire encore ?

JÉSUS

Croire en moi. Et par moi, croire en homme. Et en soi, aussi.

CADAVRE (*reste sans rien dire pendant un bon moment*)

Je croyais toujours en chute de l'homme.

JÉSUS

Et qu'est-ce que tu peux savoir sur la chute ? Tu n'as même pas su pécher pleinement. Tu faisais tout à moitié.

CADAVRE

Qu'est-ce que je vais devenir ?

JÉSUS

Qu'est-ce que ça peut me faire ?

CADAVRE (*un peu étonné*)
Et la miséricorde ?

JÉSUS
Tu me prends pour qui ? Pour le sauveur du monde ?

CADAVRE
Oui, peut-être...

JÉSUS
Je me suis enervé un peu. Ça m`enerve, les naïfs comme toi ! D`abord vous gaspillez toute la vie et après vous pleurez et vous voulez qu`on en fait quelque chose. Que sera, sera, c`est en suspens pour l`instant. Mais je le vois plutôt noir.

CADAVRE
On pourrait régler tout ça ?

JÉSUS
Régler QUOI ?

CADAVRE
Beh,...le Royaume Céleste, quoi...

JÉSUS
Tu crois que c`est le Club Méd ?! Pourquoi je devrais croire en toi ? Toi, pendant toute la vie, tu me considérais comme un personnage d`une B.D.

CADAVRE
Je t`admire mais, en même temps, je me rendais compte que je ne serais jamais comme toi.

JÉSUS
Écoute, merde, je ne sais pas pourquoi je le fais. Mais bon, je vais essayer d`arranger ton affaire mais je ne peut rien te promettre.

Jésus s`en va.

CADAVRE
Merci, Jésus. (*au public*) Il est bien, ce mec. Et il a toujours ses 33 ans. S`il voulait, il pourrait s`arranger pour vivre dans l`aisance sur la terre. Le pouvoir, les femmes et la gloire. Ce que je choisirais, moi, si j`étais à sa place. Je n`agis pas comme lui. Le pouvoir ? Je ne l`ai jamais eu, sauf sur la télécommande de la télé mais c`était rare parce que les enfants l`avaient cachée souvent. La gloire ? Elle ne m`est jamais arrivée. Et les femmes... (*il se laisse aller à la rêverie*) Les femmes...

Une très belle jeune femme apparaît sur la scène.

CADAVRE
C`était elle. L`amour. L`été. Le soleil. Elle était belle. Merde ! J`ai oublié son prénom.

JEUNE FEMME

Asia.

CADAVRE (*il s'amuse en prononçant son prénom dans de différentes tonalités*)

Asia. Asiunia. Joanna. Joasia. Asia.

JEUNE FEMME fait semblant de s'accroupir au bord de l'eau dont elle touche la surface avec ses mains.

CADAVRE

L'été. Le soleil. L'eau. Nous. L'amour. Le cosmos, quoi ! On s'accroupit au bord de l'eau, on touche doucement les vagues, l'eau est chaude, nos mains se touchent de temps en temps, nos visages se reflètent dans l'eau. L'amour. Le cosmos. Et, soudainement, elle...Merde !

CADAVRE laisse JEUNE FEMME accroupie et s'en va au fond de la scène. À l'aide de ses mains et bouche il émet le son de péter très fort.

CADAVRE

Elle a lâché un pet comme une fusée ! Fort, prolongé et net. (*Il s'accroupit à côté d'elle et fait « la présentation » de cet évènement*)

CADAVRE

Je l'ai regardée mais elle n'a pas réagi et elle continuait à regarder l'eau en touchant les vagues. Comme si rien ne s'était passé. Comme si elle n'avait pas lâché le plus horrible pet que je n'ai jamais entendu !

JEUNE FEMME (*triste*)

C'était l'été. J'ai mangé beaucoup de prunes.

CADAVRE

Tu aurais pu être mon amour pour toute la vie ! Et non seulement pour cet été-là ! Qui a fini avec ton pet !

JEUNE FEMME

J'ai voulu me tuer mais on m'a sauvée. J'ai épousé un tôlier. Je me goinfre des prunes.

On entend peter quelqu'un. CADAVRE court vite au fond de la scène et il vomit. JEUNE FEMME s'en va.

CADAVRE

La vie... on y jette tous les déchets comme dans le sac poubelle jusqu'au moment où il y a un trou. À propos... je me suis rappelé quelque chose.

Sur la scène apparaît le lit couvert de linge avec UNE FEMME sous le drap. Elle ronfle en dormant. CADAVRE s'assoit sur le lit.

CADAVRE (*il parle d'une voix enrouée*)

Quelle gueule de bois j'avais ! J'étais capable de boire n'importe quoi, même de l'eau du pot qui nous servait de cendrier et qui était rempli des mégots. (*ce souvenir lui donne envie de vomir mais il se calme. Il regarde la femme endormie et, de nouveau, il a envie de vomir.*)

Qu'est-ce que j'avais la gueule de bois ! Je me rappelle seulement que j'étais dans un bar et j'essayais de commander encore une bière, mais (*il parle comme un ivrogne*) je n'étais pas capable de le faire. (*il parle normalement*) En ce moment, j'étais parfaitement seul. Je suis sorti du bar en chancelant et elle y attendait déjà. J'ai lui ai dit (*en glougloutant*) « Fuyons ensemble » ou quelque chose comme ça, alors on s'est enfui. Chez elle.

CADAVRE regarde la femme, soulève la couverture, regarde ses seins, puis il la couvre.

CADAVRE

La première chose que j'ai vu quand j'ai ouvert les yeux c'étaient les lits superposés. À chaque étage il y avait un petit enfant qui me regardait. Qu'est-ce que j'avais la gueule de bois !

CADAVRE fait semblant d'être ivre et gentil et de s'adresser à l'enfant.

CADAVRE

Et où est ton papa ? Il est parti ? Où ça ?

UNE FEMME se réveille, elle s'assoit sur le lit.

UNE FEMME

À la maison des fous ! Il est devenu fou, papa ! Il a fabriqué des gosses et il est devenu fou. Il a constaté un jour que la vie normale l'ennuyait et il a décidé de commencer une nouvelle vie, la vie d'un fou. Toi, va chercher de la vodka, d'accord ?

CADAVRE se lève et s'en va.

CADAVRE

Je ne suis jamais revenu là-bas. Mais je me souviens très bien de ses seins. J'aurais pu laisser quelque chose pour ces enfants, au moins.

UNE FEMME s'en va. CADAVRE reste seul au lit.

CADAVRE

J'ai l'impression de fuir tout le temps devant quelque chose, est-ce vrai ? Souvent, j'avais un rêve suivant : Je suis dans une chambre à l'hôtel. Je regarde par la fenêtre. Je vois la plage et les gens sur la plage. Ils se réunissent autour d'une jeune femme allongée sur le sable. Soudain, ils me regardent. Ils commencent à courir. Ils entrent à l'hôtel. Dans le couloir et sur l'escalier on entend leurs pas. Je ne sais pas quoi faire, où je dois me cacher. Je me sens coupable bien que je ne connaisse pas cette femme-là. J'essaie de me rappeler pourquoi je suis venu ici, quel est le but de ma visite dans ce froid hôtel. Les gens entrent brusquement dans ma chambre. Et je me réveille. Réveillé, je me sens toujours coupable.

LE PÈRE apparaît sur la scène. Il est en pyjama rayé. Il se met au lit. CADAVRE est assis près de lui.

LE PÈRE

Tu sais que je t'aime beaucoup, mon fils.

CADAVRE
Je sais, papa.

LE PÈRE
Dis-moi alors, pourquoi tu te comportes comme un gamin incapable de faire face à la vie ?

CADAVRE
Parce que j'ai peur, papa.

LE PÈRE
De quoi tu as peur ?

CADAVRE
Je ne sais plus, mais je me suis déjà habitué à la peur. Et, à vrai dire, je suis bien avec.

LE PÈRE
Et moi, je ne peux pas m'habituer. Même maintenant, quand je dois mourir.

CADAVRE
Les pères ne meurent jamais. Ce sont les fils qui meurent.

LE PÈRE
Je dois t'avouer un secret. J'ai trahi ta mère. Une fois. Une seule fois. Pendant le voyage d'affaires. Et je m'empoisonné toute la vie avec ça.

CADAVRE
Moi aussi je trahissais. Plusieurs fois. Et pour une fois je suis meilleur que toi, mon vieux.

Le PRÊTRE avec l'extrême-onction apparaît sur la scène.

PRÊTRE (*comme s'il prononçait un sermon*)
Nous vivons dans le temps où la trahison n'est plus considérée comme une tragédie. Elle est devenue plutôt une incommodité, un petit pli sur la lisse matière de la vie aisée. Nous vivons dans le temps où le péché devient une notion qui appartient au passé, qui est contre la liberté. Nous vivons dans le temps où l'on déteste la discipline, les limites et les formes. Saint Augustin a dit qu'il n'y avait pas de mauvais temps mais qu'il y avait de mauvais hommes...

CADAVRE
Et Victor Hugo a dit dans « Les Misérables » qu'il n'y avait pas de mauvais hommes comme il n'y avait pas de mauvaises plantes. Il y avait seulement de mauvais jardiniers...

PRÊTRE
Au lieu de lutter contre le mal, il vaut mieux faire le bien – Antoine de Saint-Exupéry.

CADAVRE
L'homme bon dort mieux que l'homme mauvais, mais ce dernier se lève facilement – Woody Allen.

PRÊTRE
Tant que vous avez le temps, faites le bien - Saint Paul de Tarse.

CADAVRE

L'homme est comme un arbre. Plus il se dirige vers la hauteur et la luminosité, plus ses racines l'attirent vers la terre, vers le bas, vers l'obscurité, vers la profondeur : vers le mal – Frédéric Nietzsche.

PRÊTRE

Le plus grand mal vient de l'intérieur de nous-mêmes – Jean Jacques Rousseau.

CADAVRE

L'ignorance est presque toujours la cause de tout le mal dans le monde – Albert Camus.

PRÊTRE

Étrange est le monde où il y a encore tant de mal.

CADAVRE

Mais il existe toujours la bonne volonté ?

PRÊTRE

Le Bien et le Mal ont le même visage, tout dépend du moment où ils apparaissent face à l'homme - Paulo Coelho.

CADAVRE

Il faut être vraiment désespéré pour citer les paroles de Paulo Coelho.

Pendant ce temps-là LE PÈRE s'en va vers le fond de la scène. Le duel oratoire devient épuisant et, finalement, CADAVRE et PRÊTRE, fatigués, s'assoient sur les planches de la scène. On entend la musique d'orgue, les variations sublimes et très belles. Au fond de la scène apparaît JEUNE MARIÉE avec le cortège nuptial de petites demoiselles de mariage et des personnes invitées au mariage.

PRÊTRE (*en se levant et en mettant de l'ordre dans ses vêtements*)

Arrange-toi, mets-toi dans l'ordre, maîtrise-toi et reviens à la raison. Deviens adulte, apprend les bonnes manières, la sagesse pratique. Sois sensible, fidèle, responsable et honnête. À l'égard de toi-même et de l'autrui. Respecte chaque homme. L'homme sans l'homme n'est pas l'homme. Lève-toi et marche. Ce jour changera ta vie. Après, rien ne sera pareil. C'est le jour de ton mariage.

CADAVRE s'approche à JEUNE MARIÉE qui est exagérément maquillée et coiffée. CADAVRE se met à genoux devant elle, étourdi par sa majesté.

CADAVRE (*au public*)

Je ne savais pas croire en ce qui m'arrivait. Moi, l'onaniste éternel, je vais à l'autel et je prête le serment devant Dieu.

JEUNE MARIÉE

Arrange-toi, mets-toi dans l'ordre, maîtrise-toi et reviens à la raison. Deviens adulte, apprend les bonnes manières, la sagesse pratique. Sois sensible, fidèle, responsable et honnête. À l'égard de toi-même et de l'autrui. Respecte chaque homme. L'homme sans l'homme n'est pas l'homme. Et alors, pourquoi tu ne peux pas ?

CADAVRE (*en demandant pardon, au public*)
Et bien, je ne pouvais pas ! J'étais complètement ivre.

JEUNE MARIÉE

Et j'ai eu tant de prétendants... Beaux, débrouillards, p e r f o r m a n t s. Un homme doit être t o u j o u r s prêt. La mission de l'homme est de satisfaire sa femme. Satisfais-moi. Tu m'entends ? Satisfais-moi !!!

Pendant ce temps-là, CADAVRE est couché sur un tas de magazines porno (il regarde le film porno en vidéo aussi, si possible), il fait les mouvements de friction, de plus en plus vite, jusqu'au bout. Il reste évanoui, blotti dans son lit. JEUNE MARIÉE est assise sur le lit et elle se maquille.

CADAVRE

Je les ai toutes aimées. Et pour toutes j'ai été bon et sensible. Près d'elles, je devenais meilleur. Et elles ne voulaient rien de moi. Je fermais les yeux et je les voyais toutes. Nues, soumises et pleines d'admiration pour moi. C'est comme ça que je m'imaginai le ciel.

On entend le rire terrifiant.

VOIX

Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'as même pas su conquérir ta propre femme. Tu n'as pas su vivre dignement ta propre vie. Nous avons ton dossier dans notre institut de mémoire . Ton dossier entier. Il en résulte que tu étais un ouvert et conscient collaborateur de Satan. D'ailleurs, tu n'as pas su pêcher comme il fallait, non plus. Ton dossier est plein de remords et d'autres déchets. C'est la perte de temps. Qu'est-ce que tu en penses, qu'est-ce que je devrais faire avec toi ?

CADAVRE

Je n'ai pas été collaborateur. Mon dossier a été fabriqué. J'ai été toujours du côté de l'opposition.

VOIX

La falsification ? C'est impossible ! Notre institut vérifie scrupuleusement tous les dossiers. D'ailleurs, Satan n'aurait pas l'intérêt de le faire. Il avait besoin de ton âme.

CADAVRE

Même si j'étais collaborateur, j'en étais inconscient et je n'ai fait du mal qu'à moi-même.

VOIX

Dis la vérité ! Tu as été égoïste, avide, envieux, impulsif, paresseux, bâfreur et ivrogne, cynique, nerveux, peureux, conformiste et opportuniste. Tu t'es conduit comme un salaud et tu n'as pas aimé les gens. Et maintenant, tu es devant moi et tu nies l'évidence. Tu ne veux pas ressusciter ?

CADAVRE

Quand ma grand-mère est décédée, j'ai touché sa main. Elle était jaune, rigide et froide. Ma grand-mère ressemblait à une grande poupée de porcelaine. Alors, si je devais ressusciter comme une poupée de porcelaine, je dirais non, merci.

VOIX

C'est à toi de choisir. Chacun peut renoncer à la vie éternelle pour la mort éternelle.

CADAVRE

Et on ne peut pas tout simplement mourir ? Sans conséquences, comme on vivait, du jour au lendemain ?

VOIX

C'est impossible. Ton âme ne pourrait pas disparaître, même si elle le voulait.

CADAVRE

Je n'ai pas besoin de l'âme, je veux m'en affranchir.

VOIX

Pour l'instant, c'est elle qui s'est libérée. Tu es un cadavre.

CADAVRE

C'est ce que j'avais soupçonné.

CADAVRE commence à rire de sa propre plaisanterie. Soudainement, il arrête de rire.

CADAVRE

Bien, bon Dieu. Admettons que je dis la vérité, que j'avoue ma faute et que je te demande de me pardonner. Mon âme va au ciel, mon cadavre pourrit, et après, il se fait un abracadabra et tout le monde est heureux. Et c'est, pour moi, le maillon faible de cette histoire. Je sais, le mystère de la foi, mais la foi ne devrait pas être fondée uniquement sur le mystère. Tu ne crois pas ?

VOIX ne répond pas.

CADAVRE

Tu es là ? (*silence*) Ne dis rien. Tu as raison, la raison est de ton côté. Tu m'entends ?

Sur la scène apparaît un GARÇON (de 18 ans environ, habillé en costume noir, la chemise blanche avec le col ouvert et les souliers vernis, tout est démodé).

GARÇON

À qui tu parles ?

CADAVRE

À moi-même. Je te connais ?

GARÇON

Je m'appelle Marian. On fréquentait la même école. Je suis plus âgé que toi, j'étais en cinquième quand tu étais en troisième.

CADAVRE

Marian ? Celui qui s'est noyé ...

MARIAN

Pendant les vacances en 1990. Juste avant la finale de la Coupe du monde de football. Allemagne – Argentine. Quel était le résultat ?

CADAVRE *essaie de se rappeler.*

CADAVRE

Je ne me rappelle pas. La dernière Coupe du monde que je regardais, c'était Mexico`86.

MARIAN

Moi, je regardais tous les matchs, sauf cette finale.

VOIX

Le 8 juillet 1990. Rome. Allemagne-Argentine 1 : 0, avant la mi-temps 0 : 0. Le but gagnant a été marqué par Brehme en 85^{ème} minute, c'était le penalty.

MARIAN

L'équipe allemande était excellente à l'époque.

CADAVRE

L'équipe allemande était toujours excellente.

MARIAN

Non, d'habitude ils avaient des équipes à peine solides, mais cette fois-là ils ont joué un match génial. Voeller, Klinsmann, Matheus c'étaient des magiciens.

CADAVRE

Le plus grand magicien était Szpakowski (*journaliste sportif polonais, commentateur à la télé- notice de traducteur*). Tu te souviens de cela : « Włodek Smolarek gravite comme un électron autour du noyau de Zbyszek Boniek » ?

MARIAN

Ou encore ça : « Il a pendu le croc aux chaussures ».

CADAVRE (*en imitant la voix du commentateur*)

« Buuuuuuut !!!, mais non, c'est juste à côté ».

MARIAN

« Et encore un but manqué ».

CADAVRE

Pourquoi ?

MARIAN

Un paradoxe, quoi. Un but manqué.

CADAVRE

Ah oui, je vois. Tu sais quoi, j'ai ma propre théorie. Écoute, nos footballeurs ont arrêté de bien jouer au moment où Szpakowski est arrivé à la télé.

MARIAN
Et alors ?

CADAVRE
Alors, j'ai pensé que ça devait être lié, l'un à l'autre. Si ce monde a un sens quelconque, une cause, le mauvais jeu de nos footballeurs doit avoir une cause, aussi.

MARIAN
Et cette cause c'est Szpakowski, c'est ça ?

CADAVRE
C'est ce que je pense. Avant, le commentateur était Ciszewski et tout allait très bien. Dès l'apparition de Szpakowski, ils ont commencé à glisser sur la mauvaise pente.

MARIAN
Ciszewski commentait aussi les matchs perdants.

CADAVRE
C'est vrai. Mais, en général, on gagnait. Et avec Szpakowski, c'était le contraire. On gagnait de temps en temps, mais en général on perdait.

MARIAN
Et comment Szpakowski le faisait à ton avis ? Il avait mauvaise influence sur nos joueurs ? Il leur envoyait de l'énergie négative, ou quoi ?

CADAVRE
Je n'en sais rien. Peut-être, il a tellement voulu qu'ils gagnent, qu'il tentait le sort. Et s'il n'avait pas eu trop d'espoir et s'il n'avait pas engagé tant d'émotions et s'il avait traité les matchs techniquement, qui sait, s'il avait été tranquille, son calme aurait pu être contagieux et les joueurs n'auraient pas gaspillé toutes les chances.

MARIAN
Quand on aime trop, on détruit.

CADAVRE
C'est ce que je voulais dire.

MARIAN s'approche au CADAVRE et se penche vers son oreille.

MARIAN
J'ai quelque chose à te dire.

CADAVRE
Vas-y ! Je t'écoute.

MARIAN
Mais d'abord tu me promets de ne pas rigoler.

CADAVRE
D'accord, je te promets.

MARIAN

Je n'ai jamais été avec une femme.

CADAVRE le regarde avec commisération.

CADAVRE

Tu n'as jamais fait l'amour ?

MARIAN tourne la tête en signe de négation.

CADAVRE

Le pauvre ! Mais, à vrai dire, tu n'as rien perdu.

MARIAN

Tu le dis pour me rassurer.

CADAVRE

Non. Il y a les avantages, c'est sûr, mais il ne faut pas oublier qu'il y a aussi les inconvénients.

MARIAN

J'ai été toujours intimidé auprès d'une femme. Je n'ai pas eu assez de courage.

CADAVRE

On n'a pas besoin de courage pour le faire. Au contraire, les femmes préfèrent les hommes timides. Moi, par exemple, j'ai aimé jouer un nounours qui a envie mais qui est très intimidé. Il faut montrer qu'on a des scrupules. Elles adorent ça. Elles pensent qu'on est romantique et qu'on n'aime pas se dépêcher. Ça leur donne de la valeur. Alors, tu joues un nounours et attends tranquillement. L'important est d'être délicat et ça ira.

MARIAN

Et comment c'est... quand on est avec une femme ?

CADAVRE

Tu veux dire quand le nounours obtient ce qu'il veut ?

MARIAN confirme avec un mouvement de tête.

CADAVRE

Comment t'expliquer... Beh, tout simplement vous êtes le plus proche possible l'un de l'autre.

MARIAN

À poil ?

CADAVRE

Oui, à poil aussi.

MARIAN (*rêveur*)

Mon Dieu ! Je donnerais beaucoup pour le faire.. Dis-moi comment c'est, qu'est-ce qu'on ressent quand on le fait ?

CADAVRE

Et toi, tu ne peux pas essayer de le faire avec une de tes copines célestes ?

MARIAN

Pour elles , l'amour est platonique.

CADAVRE

C'est raté, alors. (*un instant après*) Je dois t'avouer quelque chose. Quand j'étais un petit garçon, j'ai regardé ma mère se laver.

MARIAN

C'est à dire...

CADAVRE

C'est à dire qu'elle se lavait et moi je la regardais.

MARIAN

Et alors ?

CADAVRE

C'était la première femme nue que j'ai vue.

MARIAN

Tu n'as pas eu de soeur ?

CADAVRE

Si, je la regardais aussi.

MARIAN

Et ton papa, tu le regardais aussi, ton papa ?

CADAVRE

Il se lavait la porte ouverte.

MARIAN

Et pourquoi tu me le dis, tout ça ?

CADAVRE

Parce que tu es un inconnu.

Soudainement, sur la scène apparaît la MÈRE.

MÈRE

Tu n'as vraiment plus rien à dire au sujet de ta mère dans ton histoire ? Je te portais, je te torchais... Je n'ai même pas envie d'en parler.

CADAVRE

C'est parce que maman n'est pas le protagoniste dans cette histoire. En général oui, mais dans ce cas-là c'est moi qui décide et maman ne joue qu'un épisode.

MÈRE

Un épisode ? Quel ingrat ! Quel égoïste ! Quel... menteur. Tu m'avais dit que tu ne me quitterais jamais, tu te souviens ?

CADAVRE

Maman, pourquoi tu veux toujours être au premier plan ?! Tu peux t'en aller, maman. J'ai quelque chose à faire encore.

MÈRE

Il vaut mieux aimer sa mère quand elle est encore vivante, ça va être trop tard quand elle sera au tombeau.

CADAVRE

Pour l'instant, c'est moi qui est au tombeau, ou plutôt, au bord de la tombe. Alors tu dois attendre une autre pièce pour dire tout ce que tu as à dire, d'accord ?

MÈRE, indignée, reste sans voix, elle commence à s'en aller. Soudain, elle se retourne vers le public.

MÈRE

Il est allergique à l'autorité maternelle. C'est à cause de ça que l'éditeur a refusé ses manuscrits. Excellents manuscrits, il en était persuadé. Malheureusement, personne ne partageait son opinion.

MÈRE s'en va. Cette fois-ci, CADAVRE, en colère, reste sans voix.

MARIAN (*en bonne humeur*)

Qu'est-ce qu'on les a battu en quatre-vingt-deux ! Lato, Buncol, Boniek, Buuuuuuuut !

MARIAN disparaît au fond de la scène en dribblant. Sur la scène apparaît MADAME. Elle a l'air d'une pie sévère.

MADAME

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? L'observation indiscreète ? Viens ici, vite !

MADAME tire CADAVRE par les cheveux sur la tempe.

CADAVRE

Aïe ! Ça fait mal ! Vous ne savez pas qu'il est défendu de battre les enfants ? C'est punissable !

MADAME (*en le tenant toujours*)

Ah, bon ? Je suis déjà suffisamment punie par votre présence !

CADAVRE se libère, il met MADAME par terre et s'assoit sur elle à califourchon. MADAME, terrifiée, essaie de s'arracher, elle piaule, elle crie, elle donne des coups mais elle ne peut pas se libérer.

CADAVRE (*au public*)

J'en ai toujours rêvé. (*à MADAME*) Moi, au-dessus de vous, vous, au-dessous de moi. Vous croyez qu'on aurait pu être ensemble ? Une petite dose de douleur, ça vous dirait ? Je crois que oui.

MADAME

Tu es méchant. Je vais appeler tes parents.

CADAVRE

Ne mêlez pas mes parents là-dedans. Cela ne concerne que nous deux. Vos cuisses sont dures. Vous faites de la gym ?

MADAME

Tu es un symbole de la chute de notre système de l'instruction.

CADAVRE

Et de l'éducation !

MADAME

Lâche-moi.

CADAVRE

D'accord, mais avant, vous devez résoudre un petit problème. Une devinette.

MADAME

Et tu vas me lâcher après ?

CADAVRE

Écoutez attentivement parce que je ne répéterai pas !

CADAVRE commence à déboutonner le chemisier de MADAME, il caresse ses seins, il soulève sa jupe, il essaie de mettre la main entre ses cuisses. Il n'arrête pas de parler. Petit à petit, MADAME arrête de lutter.

CADAVRE

Il était une fois un garçon. Un jour, il est venu à l'école et il a vu beaucoup de garçons comme lui. Leurs franges étaient coupées de la même manière et ils avaient tous les sacs avec des baskets. À l'école il y avait une fenêtre qui donnait sur la rue. Pendant les pauses, les garçons regardaient par la fenêtre en observant les voitures et les gens passer. Un jour, en hiver, le garçon a aperçu une fille en manteau rouge traverser la rue. Soudain, le garçon lui a jeté un coup d'oeil, mais elle s'est vite retournée et s'en est allée. La question est : quelles étaient les pensées de ce garçon ?

MADAME

Je ne sais pas.

CADAVRE

Le garçon a pensé que c'était la mort. Le garçon a commencé à avoir peur. Heureusement, il avait beaucoup plus peur de l'école et ça lui permettait d'oublier l'autre peur. Vous n'avez pas réussi ! Zéro !

On revient au moment où MADAME tire CADAVRE par les cheveux sur la tempe. CADAVRE est en train de dire : Aïe !

MADAME

Je vais te donner un coup, t'auras des bulles sous le nez, tu vas voir, va...

On entend le coup de sonnette. MADAME s'en va. CADAVRE allume une cigarette. La scène ressemble aux toilettes à l'école. On voit entrer KOLO avec un disque noir sous le bras.

KOLO *(en montrant le disque)*

Ewa Demarczyk. Elle chante les chansons de Zygmunt Konieczny.

CADAVRE lui montre un magazine. Il l'ouvre et il lui montre des photos.

CADAVRE

Ylva. Le nom inconnu. Elle montre tout dont tu aurais honte de demander. *(au public)* Mon père travaillait dans un kiosque à journaux et j'avais ces magazines de merde chez moi. Je faisais beaucoup de business avec mes copains qui pratiquaient l'onanisme.

KOLO

Qui ça ?

CADAVRE

Ylva, rédactrice en chef de la rubrique des conseils de coeur.

KOLO *(en regardant les photos)*

Ils ont les coeurs au-dessous de la taille.

CADAVRE

Ça ne rigole pas. Ylva s'y connaît.

KOLO

Et ça, qu'est-ce que c'est ?

CADAVRE

Une boucle d'oreille.

KOLO

Ici ? C'est-à-dire, là-bas ? Dans cet endroit ? Ça a dû lui faire mal.

CADAVRE

Comment tu le sais ? Tu ne peux pas le savoir.

KOLO

Ça me fait mal quand j'y pense.

CADAVRE

Quoi ?

KOLO

Le coeur.

CADAVRE

Quand je pense qu'elle le fait pour nous. Pour toi, pour moi.

KOLO

Pour gagner de l'argent, non ?

CADAVRE

Oui, pour gagner de l'argent aussi. Mais avant tout pour nous. Regarde, tu te caches aux chiottes ou bien où tu veux, tu te branles tranquillement et tu es bien. Et là-bas, derrière la mer, la pauvre Ylva se fait des piercings, montre son cul en été et en hiver, elle fait tous ces efforts pour que tu puisses être bien.

KOLO(*en prenant le magazine*)

Bien. Je le prends.

CADAVRE

Attends, attends. Donne-moi le disque de Tom Jones.

KOLO

Live in Las Vegas est déjà réservé.

CADAVRE

Tu peux dire : « Adieu ! » à Ylva.

KOLO

Attends. Ylva, je dois l'avoir. J'ai encore Live in Las Vegas d'Elvis.

CADAVRE (*avec un accent artificiel*)

Allright.

KOLO donne les disques à CADAVRE , prend le magazine, l'ouvre et disparaît.

CADAVRE(*en pleine lumière, il s'adresse au public*)

Ylva, Ewa, Elvis, Tom, vous êtes merveilleux. Grâce à vous le monde est plus beau. Je vous aime ! I love you !

La lumière s'éteint. Soudainement, au fond de la scène, apparaît un homme en costume blanc brodé avec le fil doré et les sequins, genre « aloha eagle » (la poitrine chevelue visible). La coiffure et les lunettes noires caractéristiques suggèrent que c'est...

CADAVRE

Vieux Elvis...

ELVIS

Vieux Elvis était le meilleur. Comme vieux Rembrandt, vieux Goethe...

CADAVRE

Mais je préfère jeune Kieślowski.

ELVIS

Je ne connais pas.

CADAVRE

Un metteur en scène polonais.

ELVIS

La Pologne ? J'ai entendu parler, je crois. Mais je ne suis pas sûr.

CADAVRE

En Pologne, on croit être le Messie des nations et on croit aussi que tu es toujours vivant.

ELVIS

C'est vrai ? Moi aussi, j'ai cette bizarre impression que je ne suis pas mort. J'ai l'impression de partir et puis de revenir. Je sais bien que je me répétais, je sais bien que j'oubliais les paroles de mes chansons, mais je savais ce que voulait le public et je faisais ce qu'il attendait. Un vieux geste bien connu, une mine, une mélodie et le public était heureux. Et c'était bien, c'était vraiment bien.

CADAVRE

J'ai vu ton dernier concert sur Youtube.

ELVIS

La qualité du son est nulle. Et alors ?

CADAVRE

Tu es assis derrière un piano blanc et tu bats hystériquement le clavier comme si tu voulais le casser. Tu essaies de chanter « Unchained Melody ». Tu te forces, la sueur coule sur ton visage et tu regardes le mec qui tient le micro à côté de toi. L'air de son visage exprime ses pensées : « Mon Dieu ! Qu'il tient jusqu'au bout ! » Et toi, tu bats toujours.

ELVIS

C'était si mauvais que ça ?

CADAVRE

Mais non ! C'était incroyablement beau ! Tu as montré à tout le monde qui était le Roi.

ELVIS (*il s'essuie le visage avec un chiffon*)

Merci, mon vieux.

CADAVRE

Je peux te poser une question indiscrète ?

ELVIS

Tu veux savoir pourquoi je suis mort ?

CADAVRE *confirme avec un signe de tête.*

ELVIS

Moi aussi , je voudrais le savoir. Il ne convient pas aux rois de mourir. À moins qu'ils soient vraiment ennuyeux.

CADAVRE

Et comment c'était avec toi ?

ELVIS

Il y avait des moments où j'ai voulu finir avec tout ça, tu sais, partir, commencer dès le début ailleurs, dans un petit coin oublié, sympa. En Guatemala... ou bien en Pologne.

CADAVRE

Ce n'est pas une bonne idée mais je comprends ce que tu veux dire.

ELVIS

Mais tu sais, quand tu fuis une ville, tu te trouves dans une autre, etc. Tu ne peux pas fuir parce que tu es toujours accompagné de ce mec que tu ne peux plus regarder. Toi-même. Alors, il te reste d'entrer dans ce vieux costume, de faire ces vieux mouvements et de chanter ces vieilles chansons. Tu te sens entrer dans une rivière chaude et tranquille. Tu te laisses aller , tu suis le courant. Tu t'éloignes. Tu entends ton propre chant, mais il est lointain, comme s'il arrivait de l'autre bord de la rivière...

ELVIS est au milieu de la scène en pleine lumière, il tient le micro et il chante « Unchained Melody ». Il chante en play-back. Soudain, la chanson est coupée.

ELVIS

Je n'ai jamais aimé les locaux surchauffés. Tous ces bureaux, cabinets, bus, salles d'attente, salles de réception, tous ces couloirs étouffants. Et s'il y avait une fenêtre, il y avait aussi quelqu'un qui voulait la fermer pour ne pas donner de l'air. Pourquoi alors avoir les fenêtres, si on ne peut pas les ouvrir ? Regarder par la fenêtre ? Impossible à cause des volets fermés. La lumière fait mal aux yeux. Pourquoi avoir les fenêtres ? Peut-être pour éprouver de la nostalgie, mais moi, j'éprouvais de la nostalgie aux waters, la tête appuyée contre le carrelage froid. Et personne ne te dérange dans ta nostalgie. Même à l'enfer, tu restes debout devant un pissoir et tu apaises ta tête. À la sortie, tu redeviens un numéro, mais, pendant 5 minutes, tu avais le pouvoir, le pouvoir de rien.

CADAVRE

Les locaux surchauffés sont encore plus mauvais que les mauvaises femmes. On peut quitter une femme mais un local ? C'est ton endroit, tu te places et tu t'installes dans ce local mais tu ne peux pas le quitter. Tu te laisses enfermer pour une grande partie du jour et pour une grande partie de la nuit, et quand tu te trouves en plein air, c'est seulement pour te déplacer d'un local surchauffé à un autre, également surchauffé.

ELVIS (*s'en va*)

Il était une fois un mec qui a décidé de ne plus passer le temps dans les locaux surchauffés. Et il a réussi. Il avait un bel enterrement.

CADAVRE

L'enterrement. C'est comme « enterrer les chances » ou bien « les rêves enterrés ».

VIEILLARD (*toujours jeune*)

Il faut profiter de la chance et réaliser les rêves ! Les enterrements ne sont que des virgules dans une grande épopée de la vie !

CADAVRE

Des points plutôt.

VIEILLARD

La vie est éternelle, mon garçon. La mort n'est qu'un moment.

CADAVRE

Je crois que c'est le contraire.

VIEILLARD

Vous et votre génération des jeunes vieillards toujours mécontents. Regarde-moi : tu aurais pu être comme moi, si tu avais voulu, évidemment. La gymnastique le matin, la promenade après, une petite partie d'échecs après le déjeuner, un tout petit verre de cognac le soir. J'ai cent quatre-vingt-quatre ans et j'ai toujours envie !

CADAVRE

Combien ?

VIEILLARD

Peut-être cent-dix-huit, peu importe. Je me sens jeune. Je suis une des possibilités de toi.

CADAVRE (*au public*)

C'est vrai. À l'époque, j'ai cru que j'étais immortel.

(*à VIEILLARD*)

Alors vous pouvez être content. Vous n'êtes pas un bébé. Ni un cadavre.

VIEILLARD

Tu ne sais pas ce que tu as perdu. J'ai beaucoup de petits enfants, d'arrière-petits-enfants, d'arrière-arrière-petits-enfants et, qui sait, d'arrière-arrière-arrière-petits-enfants.

CADAVRE

Vous devriez obtenir un prix spécial de l'office de la statistique.

VIEILLARD

J'ai la joie d'une longue vie, tranquille et réussie.

CADAVRE

C'est la publicité de la sécurité sociale, ou quoi ?

VIEILLARD

Je suis satisfait de ce que j'ai fait sur la terre.

CADAVRE (*Il fait un geste du pape*)
Cette terre.

VIEILLARD
J'éprouve du calme qui vient de la conviction de ne pas gaspiller le temps.

CADAVRE
Je suis content de ne pas être toi, un vieil homme imbu de lui-même. Je préfère Krzys Baczynski, Janek Wisniewski et Grzes Przemysk. Leur vie n'a pas duré longtemps, mais ils ont laissé une trace.

VIEILLARD
Et toi, qu'est-ce que tu laisseras ?

CADAVRE
Les enfants.

VIEILLARD
Qui t'oublieront très bientôt.

CADAVRE
Il existe toujours mon profil sur notre classe.

VIEILLARD
Votre classe n'existe plus. Elle est morte !

VIEILLARD s'en va en rigolant et en faisant de la gymnastique. CADAVRE s'assoit sur le bord de la scène, près du public.

CADAVRE
La vie c'est un rouleau de papier de toilette qui diminue, c'est arracher des feuilles d'un calendrier, c'est couper des ongles, des cheveux, c'est acheter du savon et du shampoing, c'est oublier qu'on a fait la même chose hier, qu'on s'est regardé dans le miroir, c'est laver et salir, c'est chier et manger, c'est tirer la chasse d'eau, c'est composer des tickets, c'est attendre le feu vert, mettre et retirer la carte bleue, c'est faire le lit, éjaculer, c'est « à bientôt », « salut », « bonjour », « au revoir », « à demain », « ciao », c'est fermer la porte, ouvrir la porte et la fermer de nouveau, mais entre l'ouverture et la fermeture on devient un homme différent, car la vie est un changement permanent et même la mort fait parti de ce changement.

À côté de CADAVRE s'assoit son ÉPOUSE. Elle met la tête sur son épaule.

ÉPOUSE
On devait aller à Venise.

CADAVRE
On est allé à Venise. Près de Znin. Et à Venise à côté de Bydgoszcz aussi.

ÉPOUSE

On devait aller à Venise et louer une chambre avec la vue sur tout ce qu'on voit toujours sur les photos de Venise. L'eau, les gondoles, ces palais et ce soleil.

CADAVRE

Et les pigeons.

ÉPOUSE

Et un pépère qui donne à manger aux pigeons qui s'asseoient sur ses mains.

CADAVRE

Pourquoi un pépère ?

ÉPOUSE

Ça peut être un enfant qui donne à manger aux pigeons.

CADAVRE

D'accord, un pépère avec son petit-fils qui donnent à manger aux grands, gros et chiants partout pigeons.

ÉPOUSE

Et le lit devait être énorme, large, doux et couvert d'un tissu agréable au toucher en couleur d'argent satiné ou bien de l'or. Et on devait rester au lit tout le temps et sortir juste pour faire pipi, et on devait faire l'amour, boire du champagne, manger du caviar et faire l'amour.

CADAVRE

Je n'ai jamais mangé de caviar et je n'ai jamais bu de champagne. C'est drôle, n'est-ce pas ?

ÉPOUSE

À Venise, tu serais obligé. À Venise, il convient de manger du caviar et de boire du champagne.

CADAVRE

Ah oui, à Venise, il convient de se bourrer du caviar, de pomper du champagne et de faire l'amour 25 heures sur 24.

ÉPOUSE

Tu devais être tendre pour moi.

CADAVRE

Qu'est-ce que cela veut dire ?

ÉPOUSE

Caresser, embrasser, cajoler, accomplir mes vœux.

CADAVRE

Tous les vœux ?

ÉPOUSE

À Venise, tu serais obligé.

CADAVRE

Ah bon. Et si on avait fait l'amour au bout de souffle, qu'est-ce qu'on aurait fait après ?

ÉPOUSE

Il n'y aurait pas d' « après ». On n'aurait jamais assez.

CADAVRE

Mais Venise aurait pu être inondée.

ÉPOUSE

On aurait suffisamment de caviar et de champagne pour ne pas s'en faire.

CADAVRE

Alors, c'est dommage que nous ne sommes pas allés à Venise.

ÉPOUSE

On peut y aller toujours.

CADAVRE

Voir Venise et mourir.

ÉPOUSE

Pourquoi mourir ? Il est insensé de mourir.

CADAVRE (*après une pause, ils commencent à parler en même temps*)

Je dois te dire quelque chose.

ÉPOUSE (*encore une fois elle parle presque en même temps que CADAVRE*)

Tu dois vraiment ?

CADAVRE

Non. Enfin, je ne dois rien.

ÉPOUSE (*au public*)

Ses dernières paroles, il les a dit au portable. Il voulait dire quelque chose d'important mais la communication a été coupée. Quelques instants après, quelqu'un a téléphoné pour me dire qu'il était mort sous le tram. Il s'étonnait toujours comment c'était possible de mourir sous le tram.

CADAVRE (*il suit la même convention*)

Si tu penses d'avoir de la chance et tu te sens hors de la portée des événements d'absurdité mortelle, tu as tort. Si tu penses d'avoir la malchance et tu te sens à la portée des événements d'absurdité mortelle, tu as raison. En fait, peu importe ce que tu penses parce que tu n'es jamais prêt à ce qui t'arrive. Alors, mes amis, aimez-vous, soyez bons et éprouvez la joie de vivre. De toutes les possibilités que nous avons, celle-ci est la moins désespérante. Et faites attention aux tramways. Même si vous vous croyez immortels.

Au fond de la scène, dans le noir, apparaît le PAPE. Il est assis sur un trône roulant. Il est penché vers la droite, la tête appuyée sur la main droite, comme le faisait le Pape, notre Pape.

PAPE

L'âme est immortelle, mon fils.

CADAVRE ne sait pas comment se comporter. Finalement, il se met à genoux, loin du trône.

CADAVRE

Saint-Père. Qu'est-ce que c'est bien de vous voir.

PAPE

Voir n'est pas suffisant. Il faut encore écouter, hein ?

CADAVRE

Je n'ai pas eu le temps.

PAPE

Le temps passe, l'éternité attend.

CADAVRE

Je sais ! Vous avez vu cette écriture sur la tour de l'église par la fenêtre de votre chambre quand vous étiez enfant.

PAPE

Oui, et après le bac, on allait manger les gâteaux à la crème.

CADAVRE

Justement, les gâteaux à la crème ! Vous étiez génial à l'époque ! Je pleurais devant la télé. J'ai pris une photo de l'écran pour avoir un souvenir. Et quand vous avez pris dans les bras ce petit bébé, et quand vous avez monté dans l'avion, j'ai pris une photo aussi. Qu'est-ce qu'on a pleuré quand vous partiez !

PAPE

Mais je revenais toujours.

CADAVRE

Heureusement. Sinon, on n'aurait jamais retrouvé l'équilibre. À vrai dire, ce nouveau Pape, il n'est pas comme vous. C'est-à-dire, il est bien mais... vous savez...il est Allemand, quand même.

PAPE

Et on ne peut pas parler des gâteaux à la crème avec lui

CADAVRE

Des gâteaux allemands, peut être ? Mais ce ne sont pas les mêmes...

PAPE

Les gâteaux à la crème, les gâteaux à la crème, rien que les gâteaux à la crème ! On peut en avoir mal au coeur ! Tu crois que j'ai eu vraiment besoin de parler de ces gâteaux à la crème ou bien qu'un vieil homme a eu besoin de revenir au passé ? Non ! Sans ces gâteaux, vous ne seriez pas capables de vous rappeler ce que je vous ai dit et pourquoi je venais. Comme un

fou, tant de fois, du pays lointain, pendant la maladie, pendant la chaleur, pendant la pluie, pendant le froid ! Je venais chez vous rien que pour le plaisir, pour bavarder un peu ?

CADAVRE

Mais non, Saint-Père, je sais bien...

PAPE

Tu sais ? Qu'est-ce que tu sais ?

CADAVRE (*essaie de se rappeler quelque chose*)

Que la vérité doit être propagée avec l'amour ... pour l'amour même... et pour l'homme.

PAPE (*comme un examinateur*)

Pourquoi ?

CADAVRE

Car la vérité peut être aussi au service du mal ?

PAPE

Parce qu'il arrive que l'homme propage la vérité pour justifier le mensonge.

CADAVRE

C'est comme avec les filles.

PAPE

Avec les filles ?

CADAVRE

Beh, oui. Vous dites à une fille qu'elle est belle, que le temps passé avec elle est merveilleux etc. Et c'est vrai, mais elle croit que vous lui dites ça parce que vous l'aimez. Et vous, vous lui dites tout cela parce que vous voulez qu'elle pense que vous l'aimez et ce n'est pas vrai parce que vous avez seulement envie de... vous savez ce que je veux dire Saint-Père...

PAPE

Tes pensées sont sales, mon fils.

CADAVRE

Pas si sales que ça. Simplement, j'essaie de comprendre ce que vous nous avez dit. Oui, peut-être un peu sales. Un peu perverses aussi ? Veuillez écouter Saint-Père et évaluer.

PAPE (*avec inquiétude*)

Si tu ne peux pas faire autrement, mon fils..

CADAVRE

Il était une fois à la télé un film documentaire sur vous. Je suis assis avec ma femme devant la télé et on regarde. Soudain, elle me dit : je voudrais me blottir entre ses bras. C'est-à-dire, contre vous, vous comprenez. Et vous savez ce que j'ai pensé quand elle me l'a dit ? Que vous avez un tel charisme, un tel pouvoir, que vous pouviez avoir toute femme, y compris la mienne. Sans le moindre effort.

PAPE

Tu t'oublies, mon fils !

CADAVRE

Essayez de me bien comprendre, je viens de vous dire ce que j'ai pensé dans ma petite tête, je ne dis pas que c'est vrai. Mais je suis devenu si petit (*il le montre avec ses doigts*) et je suis devenu jaloux, comme si vous pouviez m'enlever ma femme. J'ai été malade, hein ? Ou je n'ai pas été malade, je ne sais plus rien.

PAPE

Tu n'as pas été malade mais tu vivais dans le temps malade. D'ailleurs, le temps est toujours malade et nous devons vivre sans perdre le plus important. Les uns arrivent à le faire bien, les autres mal. Il ne faut pas oublier qu'on n'est pas seul sur cette voie. Le Sauveur nous accompagne.

CADAVRE

Vous voulez dire qu'il y a encore des chances pour ce monde ?

PAPE

Le monde ne suffit pas. Demain ne meurt jamais, c'est le plus important.

CADAVRE

Il paraît que la mort viendra demain.

PAPE

Et on ne vit que deux fois.

CADAVRE

Je suis secoué, non ! je suis confus à cause de tout cela.

PAPE

Pense aux gâteaux à la crème, aux expéditions en kayak, aux poèmes que tu connais par coeur. Ça aide pendant le voyage. Et maintenant, viens ici, que je te bénisse avant ton départ.

CADAVRE

J'étais si bien ici...

PAPE

Mais c'est fini. Tu as peur ?

CADAVRE

Mais oui.

PAPE

Tu sais quoi...

CADAVRE

Quoi ?

PAPE

Je me suis rendu compte que j`ai été aussi un homme. Pas seulement le pape, le saint-père, le chef spirituel, mais , avant tout, un homme pur sang.

CADAVRE

Un homme ? Vous avez été Superman, Batman et Capitaine Žbik en un, Saint-Père !

PAPE

Alors dis-moi, pourquoi toutes mes statues semblent représenter un monstre, un Yoda ou un Darth Vader ??? Qu`est-ce que c`est, l`armée de l`Empire vaincue par l`arthritisme ? Mon Dieu !

PAPE s`en va. On entend sonner le portable. CADAVRE l`approche à l`oreille.

VOIX

C`est moi, ton âme.

CADAVRE

Ah, c`est toi.

VOIX

Oui. J`espère te rencontrer encore un jour.

CADAVRE

Je voudrais bien. J`ai entendu parler de toi mais je ne te connais pas. Comment je te trouverai ?

VOIX

C`est ton problème. Heureusement, nous avons beaucoup de temps.

CADAVRE se met de nouveau dans le cercueil.

CADAVRE

Alors c`est ça, « le dernier voyage ». C`est un peu comme dans un wagon-lit dans le train de la nuit. On traverse un pays mais on n`y habite plus et on en est très content. On s`allonge commodément et on s`endort, tout simplement.

CADAVRE tire le portable de sa poche, le regarde et réfléchit.

CADAVRE

Avez-vous un chargeur ?

Quatre hommes du service des pompes funèbres qui ferment et fixent le couvercle du cercueil, le portent dans la coulisse. ÉPOUSE et les autres personnages les suivent. On entend Elvis chanter la chanson « Unchained Melody ».

FIN